

Jemmapes et son canton

NOS TOMBES LA-BAS

EXTRAITS d'une lettre reçue de l'un de nos correspondants à Jemmapes — que nous remercions — nous donnant des informations en ce qui concerne l'entretien de nos cimetières :

... De grosses réparations ont déjà été entreprises sur les tombes, les caveaux et une partie du mur de clôture, sauf sur celle longeant la route du Ferfour, qui sera terminée incessamment et où une clôture provisoire a été placée en attendant la fin des travaux...

... Pour ce qui reste à effectuer, le maire en personne a promis que des crédits seraient votés, au budget de 1985, année qui verra la fin des remises en état, en exécution des prescriptions présidentielles qui doivent être strictement observées...

• Suite page 4.



TVJC, CHAÎNE TÉLÉ PRIVÉE JEMMAPOISE

CETTE "cadreuse", magnétoscope au poing, c'est Huguette Tournon, née Tournier. En alternance avec sa sœur Arlette Maillard —

l'autre fille de notre présidente Maria — elle avait déjà braqué son objectif sur les compatriotes ayant participé à notre réunion du 21 octobre 1984.

Grâce à elle, ceux des nôtres qui ont assisté aux retrouvailles du 13 janvier dernier ont pu se revoir — en couleurs — et se réentendre — sur fond de brouhaha — grâce au petit écran de notre ami Vendreuil, directeur de la Maison des Rapatriés de Paris.

Et, tandis qu'ils s'admiraient, Huguette continuait à faire tourner sa caméra ; si bien qu'au soir de cette journée du 13 janvier, on put se regarder... regardant la diffusion de la journée du 21 octobre.

TVJC est donc née, première chaîne privée de Jemmapes et son canton.

Quel dommage — ont pensé beaucoup — que TVJC n'ait pas déjà existé avant 1962 ! Quels beaux souvenirs nous aurions, aujourd'hui, de notre chère patrie !

Pour ces énièmes agapes de l'Amicale, à la vieille garde des Tournier, Laurent-Teuma, Viers-Brandi, Maillard, Tournon, Brandi-Teuma, Lambotte-Saillard, Dupont, Tacchêla, Caruana, Curetti-Canuel, Trévisio, Croce, Torasso, Doll-Cini, Be-

• Suite page 4.

ECOT 85

MERCI à ceux qui ont déjà fait parvenir leur cotisation pour 1985. Il est encore temps d'adresser, au 10, allée des Marronniers, 95120 Ermont, un chèque libellé au nom d'Henri Tournier, de 100 F (membre d'honneur), 50 F (bienfaiteur), ou 20 F (membre actif) pour la cotisation 1985, l'abonnement au bulletin "Jemmapes et son canton" et la participation à l'entretien des cimetières.

LES MANDOLINISTES DE 1912



Notre ami Marcel Gamba, ancien d'El Ghôdir (commune mixte de Jemmapes), nous communique ce document sur lequel nos lecteurs glaneront, avec émotion, des visages de parents et d'amis — Mangion, Brandi, Arsac, Raybaud, Mérouse, Torasso, Genin, Rocca, Berger et bien d'autres — membres de l'estudiantina mandoliniste "Le Plectre", photographiés en 1912, il y a 73 ans.



POUR CAMILLE REGNAULD DE LANNOY DE BISSY

L'OBÉLISQUE DU SOUVENIR

DIX-SEPT ANS après la fondation de Jemmapes — l'Empire ayant succédé à la Royauté et Napoléon III à Louis-Philippe, via une deuxième République bien vite escamotée — un travail assez extraordinaire fut entrepris au djebel El Oust dont le rocher solide borde Grebissa.

Assez extraordinaire pour qu'en cet an de grâce 1865, on ait pu se croire remonté aux lointaines époques où d'opulents pharaons régnaient sur les fellahs de l'antique Egypte.

Tout un peuple suant de terrassiers, de carriers, de compagnons et de manœuvres, encadrés par des chefs de chantier minutieux et des contremaîtres houspillants, s'acharnait à arracher, aux entrailles rocheuses de la montagne, un bloc de pierre monumental.

De monumental, il devint majestueux lorsqu'à grands coups de marteau sur leur ciseau d'acier, des tailleurs eurent peu à peu donné à l'informe monolithe de grès les lignes d'un élégant obélisque. Long de huit mètres, il était destiné à figurer en bonne place parmi des merveilles rassemblées à Paris lors de la proche exposition universelle, en 1867.

La maîtrise de l'œuvre combattait à Camille Regnaud de Lannoy de Bissy, un nom familier à la mémoire et cher au cœur de tous les Jemmapois (1).

Ce contemporain de Victor Hugo et de Ferdinand de Lesseps — moins connu mais non moins acharné au travail — était né à Bissy, près de Chambéry, le 30 mai 1809.

Après avoir été un excellent élève, un brillant polytechnicien puis un habile ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Angers et Grenoble, il avait été promu ingénieur en chef en 1852 et mis à la disposition du ministère de la Guerre pour servir dans la province de Constantine.

Le pays s'était révélé à l'échelle de ses capacités. On

le lui livrait à l'état quasi-brut : presque tout était à faire. Et Camille de Lannoy de Bissy plein d'ardeur, avait attaqué sur tous les fronts — on dirait aujourd'hui " tous azimuts ".

Parmi les grandes réalisations figurant à son actif, de 1852 à 1870, on peut citer notamment les routes de Constantine à Sétif, de Constantine à Biskra, de Sétif à Bougie par les gorges de Kerrata, la corniche côtière de Djidjelli à Bougie, la liaison par rail Constantine-Philippeville avec tout ce que cela comporte de ponts et de tunnels dans le vieux rocher cirtéen, l'installation du port de Philippeville, l'érection des phares du cap Carbon, du cap de Fer, du cap de Garde, du cap Bougaroun, le forage de nombreux puits artésiens, l'adduction en eau potable du chef-lieu provincial par un aqueduc long de 60 kilomètres...

Et c'est lui qui dota également Constantine d'un pont d'El Kantara neuf et moderne (2) pour remplacer le vieil ouvrage romain usé par les ans.

Comme pour se distraire de ces harrassantes tâches, l'entrepreneur Savoyard — en bon esprit universel qu'il était — se passionnait en outre pour tout ce qui touchait à l'agriculture et à ses dérivés. Il provoqua notamment la création de la pépinière qui allait devenir forêt du djebel Ouach, et l'implantation du fameux bois de la Légion d'honneur (3).

A pied, à cheval, à dos de mulet ou de dromadaire, il parcourait la province, d'un chantier à l'autre — du port à la route, de la dune à la forêt, du puits à la plantation — bravant les rebellions locales, les fauves encore nombreux (4) et les bandits toujours prêts à faire parler la poudre de leur " mokala " (5).

Et voici qu'il s'offrait le luxe pharaonique d'arracher à la roche de l'Oust la masse géante de cet obélisque qu'il voyait déjà dressé comme une

flèche au centre de quelque perspective parisienne.

Parallèlement à l'extraction du colosse de pierre, il avait fait construire pour le monolithe un charroi digne de sa taille.

Quand l'obélisque eut pris son aspect définitif et que la machine de transport eut été lestée de son fardeau géant, on y attela de puissantes lignes de chevaux et de mulets qui mirent en branle ce " convoi exceptionnel " d'un autre âge, dans un grand concert de hénissements, de claquements de fouets et de jurons des rouliers.

Par interminables étapes, des pentes du djebel altier aux eaux miroitantes de la tiède Méditerranée, la caravane finit par atteindre le port de Philippeville où toute une population cosmopolite vint s'ébaubir devant le monolithe énorme, imposant et pesant.

Enorme, imposant et pesant, au point qu'aucun capitaine des navires qui se suc-

cédèrent — pendant des semaines — au pied du Skikda, ne voulut consentir à lester son bâtiment d'une telle charge ; quitte à renier des promesses faites un peu à la... légère — c'est le cas de la dire — alors qu'ils n'avaient pas encore contemplé l'engin.

On peut imaginer les palabres, les négociations, les marchandages, les pressions, les menaces, les intimidations et autres cheikaïas que soutinrent âprement l'ingénieur en chef et ses partisans face aux prudents et entêtés patrons de navires, forts de se sentir seuls maîtres à leur bord après Dieu.

De guerre lasse, il fallut renoncer au voyage en métropole et ramener, sans gloire, à Jemmapes, un monument désormais encombrant...

Passèrent 1867 et son exposition parisienne, 1868, 1869... Vint 1870 qui sonna, pour la France un tocsin tragique, pour l'empereur le temps de l'exil et pour Camille Re-



La plaque-souvenir " rapatriée " au cimetière savoyard de Bissy

UNE manifestation doit avoir lieu, au début d'octobre, à Chambéry, pour rendre hommage à la mémoire de Camille Regnaud de Lannoy de Bissy. Seront associés à ces cérémonies, autour de la famille Lannoy de Bissy, des personnalités nationales et régionales, l'école Polytechnique, le corps des Ponts-et-Chaussées, le Souvenir français, la Savoie, les anciens de la province de Constantine, et — évidemment — Jemmapes et son canton. Des détails plus précis seront donnés dans le prochain numéro de notre bulletin à paraître en septembre.



Lors des célébrations de 1948, organisées pour marquer le centenaire de la fondation de Jemmapes, c'est autour de l'obélisque que se déroulèrent les principales manifestations

gnauld de Lannoy de Bissy l'heure de la retraite.

Le monolithe eut-il une influence sur la décision qu'il prit ? Toujours est-il que c'est à Jemmapes que l'ancien ingénieur en chef choisit de vivre — comme dit le poète — le reste de son âge. Non pour se laisser aller aux délices béats d'un "farniente" prolongé à l'ombre de frondaisons familières, mais pour consacrer au microcosme jemmapois l'activité qu'il avait, jusque là, déployée au service de la province toute entière (6).

Aussi, lorsque le mandat municipal de M. Kayser (7) fut arrivé à expiration, c'est au prestigieux retraité que les Jemmapois confièrent l'écharpe de maire.

Rappeler tout ce que réalisa l'actif édile, en faveur de sa commune, fournira matière à d'autres articles à venir. Contentons-nous d'imaginer — pure fiction — au cours de cette période, le premier magistrat de la petite cité en pleine expansion, allant contempler, de temps à autres, son obélisque abandonné.

Et qui sait s'il ne traça pas, sur la rude pierre du monolithe, d'un énergique trait de craie ou de charbon de bois, le plan de quelque hôpital ou de quelque école à construire, au milieu d'un cercle respectueux de colons et d'indigènes attentifs à ses explications.

Puis franchissons encore quelques années et arrivons à la date fatale du 21 juillet 1881, quand le glas se mit à retentir pour annoncer aux Jemmapois le décès de leur noble concitoyen.

Camille Regnauld de Lannoy de Bissy avait choisi de reposer à jamais au milieu et sous la protection de la population qu'il avait adoptée. Il fut donc enseveli dans cette terre qu'il croyait à jamais française, sous un monument funéraire dont il avait lui-même établi la maquette (8).

Mais c'est un monument encore plus digne de lui que

Jemmapes décida d'ériger pour perpétuer son souvenir. L'obélisque du djebel El Oust fut tiré de l'oubli, ravalé, transporté au centre du village — à la place d'honneur — et dressé bien haut sous le ciel azuré d'Algérie.

Sur sa face noble, une plaque de marbre se trouvait scellée, sur laquelle on pouvait lire cette dédicace :

"A la mémoire de M. Regnauld de Lannoy de Bissy, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, officier de la Légion d'honneur, bienfaiteur de Jemmapes".

Si des Jemmapois passent un jour à Bissy, non loin de Chambéry, ils pourront aller se recueillir devant cette plaque, maintenant fixée sur le monument funéraire des Bissy, dans un paisible cimetière savoyard.

Pour la soustraire à la vindicte aveugle de quelque exalté, aux heures sombres de 1962, des âmes généreuses surent la mettre à l'abri de possibles profanateurs. Et c'est en bonnes mains que ces "sauveteurs" la firent passer, afin qu'elle gagne sans encombre la métropole : celles du général Pierre Vincent, époux d'Antoinette de Lannoy de Bissy, arrière-petite-fille du bienfaiteur de Jemmapes.

J. B.

1. On peut s'étonner que l'ingénieur en chef, qui résida plus longtemps à Constantine qu'à Jemmapes, n'ait laissé ni rue, ni place à son nom au chef-lieu de province.

2. Ce pont — qui portait le "N" impérial qu'on retrouve également au Chabet El Akra — était construit sur deux arches en fonte, procédé nouveau et d'autant plus audacieux qu'on peut se demander comment elles furent coulées avant d'être installées. A l'aube des années 40, lorsque le pont fut élargi, les grandes flasques de fonte furent purement et simplement lâchées dans le Rhumel où elles s'abattirent avec un fracas qui fit trembler jusqu'aux villas du lointain faubourg de Bellevue.

3. Le "parc de Lannoy" — décrit par un Guide Bleu de 1923 — comportait une collection d'essences forestières absolument invraisemblables et des plus inattendues. Trois des quatre lacs que nous avons connus remontent à l'époque de la création. Ils servaient de réservoir d'eau pour la ville. L'ensemble — Savoie oblige — se donnait un petit air alpin. Quant à Jemmapes, l'ingénieur en chef incita les colons à se lancer dans de nouvelles cultures en prêchant d'exemple et en installant, à l'angle de la rue d'Aboukir et de la rue du Centre, un jardin destiné à l'acclimatation des plantes exotiques. Nous en avons tous connu l'immense cocotier qui surplombait — de très haut — les maisons élevées à l'entour.

4. Il relate, dans une de ses correspondances, la façon dont il écartait les lions comme on ferait avec un chien, attitude qui incitait les populations à le considérer comme un réel marabout.

5. On dit qu'il aurait eu, déjà à

l'époque, maille à partir avec le fameux bandit Bougherra qui écuma longtemps la région jemmapoise.

6. Il réunit, en particulier, sur le terrain où devait s'élever plus tard la maison du docteur Carpuat, une collection de toutes les variétés de vigne connues ; et il semble bien que c'est lui qui encouragea les agriculteurs du cru à donner à leurs terres une orientation viticole.

7. Le premier maire élu de Jemmapes avait été M. d'Auribeau, après le commissariat civil de MM. Fenech (qui exerça précédemment cette fonction à Bône puis à Philippeville), Toupé et Fournier. Les trois successeurs immédiats de M. de Lannoy devaient être MM. Denis, Merle et Perney.

8. Une légende veut que son cheval ait été mis en terre, par la suite, au même endroit. Il n'a pas été possible à l'auteur de prouver la véracité du fait.



Le monument funéraire